

# La terre promise

Autor(en): **Tièche, Ed.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **16 (1864)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555404>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA TERRE PROMISE.

---

Connais-tu le pays où les roses fleurissent ?  
Où les côteaux toujours se mirent au soleil ?  
Là-bas plus d'aquilons, plus de vents qui gémissent,  
L'air est pur et sourit sous l'horizon vermeil.  
Connais-tu le pays où les montagnes saintes  
Vous rapprochent du ciel en voulant l'égaliser ?  
Où dans des chants d'amour s'envolent toutes plaintes ?  
C'est dans ce beau pays que je voudrais aller !

L'homme qui naît sans but, enfant de la poussière,  
Se traîne comme un ver au milieu de ses maux,  
Il voudrait respirer ailleurs que sur la terre,  
Il voudrait savourer un plus heureux repos.  
Il voudrait que ses yeux ne vissent plus de larmes,  
Il voudrait voir la joie en tous lieux scintiller.  
Oh ! Que ce beau pays aurait pour moi de charmes,  
C'est dans ce beau pays que je voudrais aller !

Dévoilez-vous enfin, horizons sans nuages,  
Horizons toujours purs, soleils toujours brillans,  
Venez et montrez-nous les éclatantes plages  
Qui fixeront un jour les nautonniers errans.  
Assez longtemps les flots ont porté ma nacelle,  
Assez les ouragans sur elle ont pu souffler,  
Je voudrais pour un jour être jeune hirondelle,  
C'est dans ce beau pays que je voudrais aller !

O monde ! Qu'es-tu donc ? vivre pour la souffrance,  
Vers le néant toujours, toujours porter ses pas,  
Ou se laisser bercer par la vague espérance  
Qui vous montre au lointain ce qu'on n'atteindra pas.  
Sur l'immense océan sans phare et sans lumière,  
Voguer, toujours voguer, trembler, toujours trembler...  
Ce paradis plus pur, c'est ma seule prière,  
C'est dans ce beau pays que je voudrais aller !

Je voudrais m'élever sur quelque haute cime,  
Pour découvrir le bord de ce pays divin,  
Je resterais alors plein d'extase sublime,  
Savourant tous les vents qui viendraient du lointain.  
Comme Moïse un jour vit la terre bénie  
Qu'avant sa mort encor Dieu lui fit contempler,  
Je dirais dans mon cœur : c'est là qu'est la patrie,  
C'est dans ce beau pays que je voudrais aller !



**LE NÉNUPHAR.**

Penché sur la face de l'eau ,  
Le blanc nénuphar se repose,  
Aucun jardin n'est aussi beau  
Même avec la plus fraîche rose.

Et quand par hasard un bateau  
Lentement à ses côtés passe,  
On admire la fleur de l'eau  
Epanouïe à la surface.

Il se regarde en son miroir,  
L'onde limpide le reflète,  
Et la fleur sourit de se voir  
Avec une aussi belle tête.

Alors un ange aux blonds cheveux  
Jusqu'à lui baisse sa main douce,  
Cueille un bouquet sur les flots bleus,  
Comme dans les bois sur la mousse.

Lorsque le lac est calme au loin  
Il se laisse bercer par l'onde,  
Puis il se referme avec soin  
Quand le vent de l'orage gronde.

Partout on peut cueillir des fleurs,  
Sur les lacs et sur les prairies,  
Mais donnez-m'en dont les couleurs  
Restent toujours épanouïes.

